

Messe du samedi 23 mars 2019

Samedi de la 2^e semaine de Carême

→ La liturgie de ce jour, avec les 2 extraits qu'elle propose du chapitre 7 du Livre du prophète Michée nous donne l'occasion de le méditer en totalité [entre crochets, les passages ajoutés]

Première lecture (Michée 7, 14-15.18-20)

« Tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! »

[¹ Hélas pour moi ! Je suis comme au temps des récoltes d'été, comme au grappillage des vendanges : plus une grappe à manger, plus de ces figes précoces que j'aime tant !

² Les fidèles ont disparu du pays : plus un seul homme juste !

Tous cherchent l'occasion de verser le sang, chacun tend un piège à son frère.

³ Leurs mains sont habiles pour faire le mal : le chef se fait payer, le juge également, et le grand fait savoir ce qu'il désire ; ensemble ils intriguent.

⁴ Le meilleur d'entre eux est pareil à un buisson de ronces, le plus juste est pire qu'une haie d'épines.

Au jour annoncé par les guetteurs, le châtement arrive ; c'est alors qu'ils seront confondus.

⁵ Ne mets pas ta foi dans ton ami, ne te confie pas à ton familier ; devant celle qui repose entre tes bras, garde les portes de ta bouche.

⁶ Car le fils insulte son père, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, chacun a pour ennemis les gens de sa maison.

⁷ « Moi, Jérusalem, je veux guetter le Seigneur, attendre Dieu mon Sauveur ; Lui, mon Dieu, m'entendra.

→ Ô Père, Ton Cœur reçoit-il l'amour de Tes enfants ?

→ Loin de T'en rassasier, tu vois le mal qu'ils font

⁸ Ne te réjouis pas de mon malheur, ô mon ennemie ; oui, je suis tombée, mais je me relève ; j'habite dans les ténèbres, mais le Seigneur est ma lumière.

→ Il pleure et intercède pour Jérusalem, il espère

⁹ Puisque j'ai péché contre le Seigneur, je dois endurer Sa colère jusqu'à ce qu'Il prenne ma cause en main et rétablisse mon droit. Il me fera sortir à la lumière, et je contemplerai Sa justice.

→ J'ai péché contre le Seigneur : j'ose l'aveu !

¹⁰ Mon ennemie verra tout cela, elle sera couverte de honte, elle qui me disait : "Où est-il, le Seigneur, ton Dieu ?" Mes yeux la contempleront tandis qu'elle sera piétinée comme la boue des rues. »

¹¹ Au jour où l'on rebâtera ton enclos, ce jour-là on repoussera tes frontières,

¹² ce jour-là on viendra jusqu'à toi, depuis Assour jusqu'à l'Égypte, depuis l'Égypte jusqu'au Fleuve, et de la mer à la mer, de la montagne à la montagne.

¹³ Le reste de la terre deviendra un lieu désolé à cause de ses habitants, tel sera le fruit de leur conduite.]

¹⁴ Seigneur, avec ta houlette, sois le pasteur de ton peuple, du troupeau qui T'appartient, qui demeure isolé dans le maquis, entouré de vergers. Qu'il retrouve son pâturage à Bashane et Galaad, comme aux jours d'autrefois !

→ Le Seigneur n'a plus son bâton de Berger

¹⁵ Comme aux jours où Tu sortis d'Égypte, Tu lui feras voir des merveilles !

→ Que peut-Il faire pour qu'on revienne à Lui ?

[¹⁶ Les nations verront, et elles seront confondues en dépit de toute leur puissance. Elles mettront la main sur leur bouche, leurs oreilles deviendront sourdes.

¹⁷ Elles lécheront la poussière comme le serpent, comme les bêtes qui rampent sur la terre.

Elles trembleront en sortant de leurs forteresses, elles viendront vers le Seigneur, notre Dieu, elles seront terrifiées, elles auront peur de Toi.]

¹⁸ Qui est Dieu comme toi, pour enlever le crime, pour passer sur la révolte comme Tu le fais à l'égard du reste, Ton héritage :

→ Le voilà, le Dieu que nous montre le Carême !

un Dieu qui ne s'obstine pas pour toujours dans Sa colère mais se plaît à manifester Sa faveur ?

¹⁹ De nouveau, Tu nous montreras Ta miséricorde,

Tu fouleras aux pieds nos crimes, Tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés !

²⁰ Ainsi tu accordes à Jacob ta fidélité, à Abraham ta faveur, comme tu l'as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12
R/ Le Seigneur est tendresse et pitié

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis Son Nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de Ses bienfaits !

Car Il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
Il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse !

→ Aussi loin dans la mort
que je sois, Il m'appelle !

Il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin Ses reproches ;
Il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est Son amour pour qui Le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
Il met loin de nous nos péchés.

Acclamation (Lc 15, 18)

Ta parole, Seigneur, est vérité, et Ta loi, délivrance.
Je me lèverai, j'irai vers mon Père, et je Lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers Toi.
Ta parole, Seigneur, est vérité, et Ta loi, délivrance.

→ Un peu comme Michée
dans son verset 9...

Évangile (Lc 15, 1-3.11-32)
« Ton frère que voilà était mort,
et il est revenu à la vie »

→ Le chapitre 15 de l'évangile de Luc me semble utile à lire en entier
pour bien comprendre comment Jésus articule 3 paraboles pour
expliquer aux scribes et pharisiens pourquoi Dieu a envoyé Son Fils
[NB : entre crochets, les passages ajoutés à la liturgie]

¹Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour L'écouter.

²Les pharisiens et les scribes récriminaient contre Lui :
« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

→ Je fuis le "pécheur" de
peur qu'il me contamine ?

³Alors Jésus leur dit cette parabole : [⁴« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une
n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert
pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

→ Ou bien je pense à
mon Dieu qui Le cherche ?

⁵Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux,

→ Je veux partager Sa
joie de le retrouver ?

⁶et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire :

« Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! »

→ Ou je préfère les joies
"perso" de l'ennemi ?

⁷Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit,
plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

→ Ne saurait-Il me garder
de la contamination ?

→ Le thème des 3
paraboles est simple :

→ 1. Dieu cherche tous
ceux qui se sont perdus

→ 2. Des retours à Lui, Il
veut se réjouir avec nous

→ Mon argent peut me corrompre, Luc le souligne

⁸Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?

→ Jésus évoque leur peur de perdre leur argent

⁹Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !"

→ Et Il leur suggère de diffuser de la joie avec !

¹⁰Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »]

¹¹Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. ¹²Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient."

→ La parabole du jour est la 3^e qu'utilise alors Jésus

Et le père leur partagea ses biens.

→ Il ne veut pas son père mais rien que ses biens

→ Son père a dit OK : le voilà seul avec le magot

¹³Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

→ Que fait-il de ce bien ? Des bêtises irréfléchies !

¹⁴Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

¹⁵Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

¹⁶Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

→ A-t-il honte de ce job ? Bien trop "fier" pour ça !

→ Mais la faim va le faire réfléchir un peu plus...

¹⁷Alors il rentra en lui-même et se dit :

"Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

¹⁸Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

¹⁹Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers."

→ Il lui fallait cela pour sortir de son aveuglement

²⁰Il se leva et s'en alla vers son père.

→ Et il brave la peur de la réaction de son père !

Comme il était encore loin,

son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

→ Notre Père est ainsi : rempli de compassion !

→ Une parole d'adulte de ce fils à son père, enfin !

²¹Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils."

²²Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

→ Sa joie est trop grande, La fête, tout de suite !

²³allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

²⁴car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.

→ Et la fête commence sans attendre l'autre fils

²⁵Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

²⁶Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. ²⁷Celui-ci répondit :

"Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."

²⁸Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

→ Mais le père va à lui pour lui dire sa joie

→ Le serviteur n'a pas saisi la vraie joie du père

²⁹Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service

sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un cheveau pour festoyer avec mes amis.

³⁰Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"

³¹Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

³²Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie il était perdu, et il est retrouvé !" »

→ L'aîné en restait aux errements de son cadet...

→ Le père lui, voit son fils
1. Vivant, 2. Debout !

→ et à son incapacité, lui, de demander à son père !

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Vivant parce que pas mort de ses bêtises

→ Debout parce qu'ayant retrouvé ses liens de vie

COMMENTAIRE « Dieu avec nous aujourd'hui » de l'Évangile

Un ami prêtre me disait qu'il proposait comme pénitence aux personnes qui revenaient à Dieu dans le sacrement du pardon après des dizaines d'années d'éloignement d'acheter un bon dessert, une bonne bouteille et de les offrir à leur famille à la fin d'un repas en disant « j'étais mort et je suis revenu à la vie ! »

Nous sous-estimons la grandeur du pardon donné par Dieu car nous avons perdu la conscience de sa sainteté, de notre dignité et par conséquent de la gravité du péché. Le fils prodigue reconnaît avoir péché contre son père et contre le Ciel. Nous percevons facilement le premier, plus difficilement le second, et pourtant tout comme l'amour de Dieu ne va pas sans l'amour du prochain, le péché contre le prochain est toujours contre le Ciel.

« Ton frère était mort, il est revenu à la vie. » Que ces mots du père de la parabole nous habitent pour faire naître en nous le désir de revenir à la vie de Dieu en ce temps du Carême.

Commentaire Évangile au Quotidien

Saint Jean-Paul II (1920-2005), pape (Exhortation apostolique « Reconciliatio et paenitentia »)

« Un homme avait deux fils »

L'homme — tout homme — est ce fils prodigue : séduit par la tentation de se séparer de son Père pour vivre dans l'indépendance, tombé dans la tentation, déçu par le vide qui, comme un mirage, l'avait fasciné ; seul, déshonoré, exploité alors qu'il cherche à se bâtir un monde entièrement à soi ; travaillé, même au fond de sa misère, par le désir de revenir à la communion avec son Père. Comme le père de la parabole, Dieu guette le retour du fils, l'embrasse à son arrivée et prépare la table pour le banquet des retrouvailles où le Père et les frères célèbrent la réconciliation...

Mais la parabole met aussi en scène le frère aîné qui refuse de prendre sa place au banquet. Il reproche à son jeune frère ses égarements et à son père l'accueil qu'il lui a réservé alors qu'à lui-même, sobre et travailleur, fidèle à son père et à sa maison, jamais il n'a été accordé — dit-il — de festoyer avec ses amis. C'est là un signe qu'il ne comprend pas la bonté de son père. Tant que ce frère, trop sûr de lui-même et de ses mérites, jaloux et méprisant, rempli d'amertume et de colère, ne s'est pas converti et réconcilié avec son père et son frère, le banquet n'est pas encore pleinement la fête de la rencontre et des retrouvailles. L'homme — tout homme — est aussi ce frère aîné. L'égoïsme le rend jaloux, endurec son cœur, l'aveugle et le ferme aux autres et à Dieu...

La parabole du fils prodigue est avant tout l'histoire ineffable du grand amour d'un père... Mais en évoquant, sous la figure du frère aîné, l'égoïsme qui divise les frères entre eux, elle devient aussi l'histoire de la famille humaine... Elle dépeint la situation de la famille humaine divisée par les égoïsmes, elle met en lumière la difficulté de satisfaire le désir et la nostalgie d'être d'une même famille réconciliée et unie, et elle rappelle donc la nécessité d'une profonde transformation des cœurs pour redécouvrir la miséricorde du Père et pour vaincre l'incompréhension et l'hostilité entre frères.

Méditation de La Croix

Une bénédictine de l'abbaye de Maumont

L'évangile est centré sur la parabole d'un père et ses deux fils ; elle est précédée par deux autres courtes paraboles mettant en scène un homme, une femme : procédé par lequel Luc annonce le salut offert à tous.

Dans la parabole lue ce jour, le plus jeune fils quitte la maison. Loin de son père, il mène une vie de désordre, tombe dans l'impureté, symbolisée par les porcs dont il envie la nourriture. Son retour n'est pas signe de repentir, mais de manque « je meurs de faim ». Il va dire à son père : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Son père lui redonne sa dignité par des signes (vêtement, festin) qui évoquent pour moi le baptême.

Le fils aîné se trouvait hors de la maison paternelle, son père sort pour le faire entrer, mais il refuse. Lui aussi ne se reconnaît pas fils mais serviteur : il dit sa frustration de n'avoir pu festoyer avec ses amis. Le père lui répond : « tout ce qui est à moi est à toi ». Surprise ! la même phrase est placée par Jean dans la prière de Jésus à Son Père avant sa Passion.

Le salut, passage de la mort à la vie, introduit dans la relation du Père et du Fils. Le fils aîné est-il entré au festin signe de joie quand un pécheur se convertit ? La parabole s'arrête comme en suspens... La réponse nous appartient : Dieu veut des fils libres. À la fin de ce carême pourrons-nous festoyer et nous réjouir en célébrant la Pâque ?